

FORME (ET MATIÈRE) DANS LA LECTURE

GÉNÉRALE DE MARX DE GÉRARD GRANEL

Au cours de l'année universitaire 1983-84, Gérard Granel fit un ensemble de cours aux étudiants de 2^{ème} année de DEUG, à l'université de Toulouse - le Mirail, intitulé *Lecture générale de Marx*. Cet ensemble a été transcrit à partir de cassettes audio, semaine après semaine, par deux de mes condisciples (Guy Séguéla et Philippe Maury) et moi-même. La plupart du temps, Granel arrivait en cours avec très peu de notes, parfois trois ou quatre lignes jetées sur une feuille, ou même encore trois ou quatre mots seulement. Très vite, à partir du cours n° 3, nous avons décidé de faire une opération de « sauvetage » d'une pensée en acte qui, à l'origine, n'avait pas voulu se laisser prendre dans les filets de l'écriture. Cette pensée était d'emblée condamnée à l'oubli quant à sa texture. Elle était tellement dense et riche que ne pouvoir en conserver en notes que quelques bribes, c'était profondément la trahir. La fulgurance et le jaillissement de la parole de Granel étaient incomparables. Parfois – mais c'était rare – lorsqu'il avait perdu de vue la proposition de départ, locomotive du train auquel il ne pouvait accrocher le dernier wagon, il nous disait, amusé de lui-même : « Des incisives dans des incisives... » À la fin de l'année, nous lui avons remis, un peu timides, notre travail de scribes. Nous espérions qu'il en ferait une publication. Le temps est passé ; il avait pourtant le désir de revenir sur ce cours, afin d'en donner une interprétation, comme il l'avait annoncé en préambule du cours n°9 du 26 janvier 1984 : « Je crois que la véritable lecture que je veux faire suppose qu'il faut passer le plus tard possible à des cours magistraux proposant une interprétation en forme de Marx, le plus important étant d'apprendre à lire... J'ai lu, relu, re-relu une fois de plus avant vous, et ça ne sert à rien, parce que chaque fois qu'on prépare un commentaire, on en fait un autre ». Travail de lecture, de relecture, indéfini ; il faut remettre cent fois l'ouvrage sur le métier... Mais les cours magistraux ne viendront pas, Gérard Granel étant victime d'ennuis de santé à partir de la fin du mois de mars 1984, et ce, jusqu'à la fin de cette même année universitaire.

Néanmoins, il reste une trame de fond de l'interprétation que Gérard Granel voulait faire de cette *Lecture générale de Marx* ; elle se trouve dans la conférence du 14 mai 1987, intitulée *Le concept de forme dans le Capital*, dont le texte a été édité dans *Apolis* (p. 59-63), publié chez T.E.R en 2009. Nous travaillons, depuis juillet 2005, sur le manuscrit de 1984 avec Élisabeth Rigal, Françoise Fournié et Alain Desblancs, manuscrit dont Guy Séguéla a réalisé le tapuscrit. Le travail en question est toujours en cours, et il est bien avancé...

Ces considérations liminaires, quelque peu anecdotiques, ne sont pas dénuées d'intérêt, comme nous le verrons. Mais elles ne doivent pas masquer l'essentiel : dans ce cours de 1984, il s'agit, comme nous l'avons vu, d'une *lecture*, et même d'une lecture *générale* de Marx. « Générale », mais pas exhaustive, même si elle commence par la *Critique du droit politique hégélien* pour se terminer sur un travail concernant *Le Capital*, en passant par les *Manuscrits de 1844* et les *Grundrisse*. Il s'agissait pour Granel, à partir du balisage de l'œuvre à l'aide de textes choisis, d'en faire une lecture très attentive, principe même de tout véritable travail philosophique, nous le savons tous. Cette lecture avait elle-même pour finalité « une interprétation en forme de Marx » qui, de l'aveu même de Granel, était fortement polémique. En effet, il ne s'agissait pas moins que d'enterrer, une fois pour toutes, les diverses tentatives de résoudre « les problèmes traditionnels concernant le caractère dialectique-matérialiste-scientifique de la *théorie marxiste* » (comme on disait). L'« échec [althussérien] d'une coupure épistémologique introuvable (scientifiquement vide) » (p. 63) était patent selon Granel, « faute d'avoir retracé, dans le texte, le fil ténu – mais incassable – d'une question bien antérieure à celle de son mode d'écriture, en tant qu'écriture de *formes* » (*id.* p. 63-64). La méthode suivie par Granel, pour en finir une fois pour toutes avec ces tentatives, n'avait rien d'une mesquine « critique-critique » (au sens dénoncé par Marx) d'Althusser, ni même d'un travail d'analyse montrant les incapacités de cette voie à nous mener au cœur de la pensée marxienne.

La méthode de Granel était tout autre : proposer une nouvelle interprétation, *radicale*, dont l'esquisse fondatrice apparaît dans la conférence sur *Le concept de forme dans le Capital*. Ce n'est pas de cette esquisse dont il va s'agir ici. Ce qui va plutôt nous intéresser (parce que c'est ce qui nous conduira au cœur de la pensée de Marx – *inter esse* comme le disait Granel : être au cœur des choses, parmi elles en elles-mêmes), dans cette conférence, est ce qui va engager la remise en cause fondamentale de la « coupure épistémologique » althussérienne du *Pour Marx*. Il n'y a pas, en effet, selon Granel, de « coupure épistémologique », c'est-à-dire un Marx philosophe (celui des débuts) et un Marx scientifique (celui de la maturité). Marx est d'abord un philosophe, et il l'est resté jusqu'à la fin. Et même si *Lire le Capital* avait comme finalité, pour Althusser, de faire apparaître la portée philosophique du *Capital* contre les interprétations humanistes qui en avaient été faites, le but de Granel (dans la conférence en question) est de montrer que ce n'est pas de la portée philosophique du *Capital* dont il faut s'occuper, *mais bien plutôt que cette œuvre est de part en part – c'est-à-dire en totalité – animée par un travail philosophique de fond.*

Le début du cours n° 1 est clair à ce sujet :

« Dire que l'œuvre de Marx et une philosophie, c'est dire 3 choses, lui reconnaître 3 axes :

A) Elle possède un centre ontologique : elle est une détermination du sens de l'être (comme production) et une détermination de l'être de l'homme (comme producteur).

B) La méthode de Marx est dialectique. Mais il ne faut pas l'assimiler directement à la dialectique au sens hégélien, puisqu'il affirme sans cesse leurs différences. En effet, au-delà de la dialectique, il existe *une méthode d'analyse propre à Marx*, qui est une analyse des *formes* [ce sens fondamental sera en lettres *italiques* dans toute la suite de ce texte, pour bien marquer sa différence d'avec celui des formes d'apparition] ; analyse qui est visible partout et saisissable dans *Le Capital*, et plus encore dans les *Grundrisse (La contribution à la critique de l'économie politique)*.

C) La mise en perspective de l'histoire occidentale est ce qui fait l'ampleur de cette philosophie : le travail de Marx n'est pas seulement un travail sur les économistes, et sur Hegel et Feuerbach, mais aussi sur Hume, Rousseau, et toute la philosophie des Modernes, et sur Aristote. Mais cette ampleur est méconnue aujourd'hui, car il arrive à Marx la même chose qui était arrivée à Hegel en 1873 : on le dénigre, on le traite comme un « chien crevé ». (Cf. aussi p. 59 la citation de la postface de la deuxième édition du *Capital*) ».

Ce caractère philosophique (et même *onto-phénoméno-logique*, ainsi que Granel l'exprimera dans la conférence de 1987), n'est pas autre que celui du « mode d'écriture [de Marx] en tant qu'écriture des *formes* » (p. 64). En effet, il est *onto - phénoméno - logique* au sens où il est :

- « le discours [= *logique*] des *formes* – en tant que les *formes* sont l'affaire du discours, ce qu'il s'attache à exposer – ne « fait apparaître » [= *phénoméno*] les *formes* que dans les formes du discours, c'est-à-dire dans le tour de l'exposition » (p. 65), *c'est-à-dire* « dans la forme de l'exposition » qui s'est imposée à Marx après la relecture de *la Grande Logique* de Hegel (p. 65).
- c'est pourquoi : « ce qui *n'apparaît pas* dans les formes de sa propre apparition : le réel, l'essentiel [= *onto*], le vrai, est lui-même *forme* ».
- les analyses que Granel identifie comme porteuses du « fond » (si je puis dire) de la philosophie de Marx sont donc toutes des analyses de *formes*, dont certaines sont énumérées p. 64 : « *forme* salaire », « *forme* marchandise », « *forme* valeur simple » (elle-même comme le jeu réciproque de la « *forme* relative » et de la « *forme* équivalent »), la « *forme* valeur totale ou développée », « la *forme* valeur générale », « la *forme* monnaie ou argent ».
- les questions qui se posent alors sont de savoir ce que veut dire ici *forme* et en quoi le concept de *forme* permet de justifier la continuité philosophique de la pensée de Marx et de rejeter l'idée d'une « coupure épistémologique ».
- il *ne s'agit pas* ici (en ce qui concerne les *formes*), comme Granel l'avait montré quelques pages auparavant, des « formes phénoménales » (*Erscheinungsform*), qui correspondent au concept de forme somme toute entièrement classique, « épistémologiquement et métaphysiquement parlant » : en effet, elles confondent, conjuguent en elles l'apparaître (ce que l'on perçoit en surface) et

l'apparence (l'illusion). En même temps, elles cachent leur substrat en masquant le rapport vrai relativement à ce dont elles procèdent, et même « en font paraître un autre, un pseudo-substrat » (p. 61) => Voir à cet égard l'image de la course apparaissante du soleil qui n'est, au fond, que sa course apparente, et qui nous donne à croire que le soleil tourne autour de la Terre qui, elle, reste immobile. Dans ce cas, on retrouve alors l'opposition *doxa* / science (p. 62), apparaître / être.

- ces formes d'apparition ne doivent pas être confondues avec ce que Marx appelle *forme* (tout court), qui sont celles que le discours seul peut révéler, qui n'apparaissent que dans l'exposition : c'est pourquoi « elles sont les *formes* de l'essentiellement inapparaissant » (p. 66).

Comment Granel peut-il en venir à les déterminer ainsi, alors que le texte de Marx n'en donne qu'une seule indication expresse, qui ne nous met pas vraiment sur cette voie ? « Que veut dire *forme* ici [dans le texte de Marx] où le terme ne signifie plus la forme d'apparition, mais la vérité inapparente ? *Forme* s'oppose, ce qui ne sera guère nouveau, à « matériel » (*Stoffliche*) » (p. 64). Que faut-il voir ici dans cette opposition, dans ce face-à-face ?

Peut-être devons-nous alors faire le détour (avec Granel), paradoxalement, par la matière, pour parvenir à établir ce que Marx appelle *forme*. Or, nous avons vu qu'il y a deux sens du mot "forme" ; donc « il nous faut déterminer plusieurs sens de la matérialité et plusieurs sens de la formalité, jusqu'à ne plus les confondre » (p. 65). Qu'en est-il de ces sens de la matérialité ? Granel ne dira que peu de choses à leur égard au cours de cette conférence. Où les trouver alors ? Dans le texte de Marx, certes. Mais où ? Granel donne deux extraits du *Capital* (p. 65-66), au sujet desquels il nous dit que :

« *Das Stoffliche* (le matériel) désigne précisément les formes d'apparition, les apparences dans ce qu'elles offrent d'immédiatement saisissable : les réalités (pseudo-réalités, pour la critique) pour lesquelles se donnent les apparences quotidiennes de la pratique du travail et de la pratique du Capital » (p. 65).

« L'apparence est donc ce qui se donne immédiatement, ce qui donne en elle-même et comme elle-même son objet. D'où pourrait-on dire qu'elle ait de l'étoffe, qu'elle soit *das Stoffliche* ? ». Le matériel se donne donc à travers ses formes d'apparition » (p. 66).

Et Granel de revenir alors aux *formes* (tout court). Le détour par la matière pour savoir ce que Marx appelle *forme* en reste là. Or, ce n'a pas toujours été le cas. Il faut, pour le voir, retourner au cours n° 9 du 26/01/1984.

Lisons Marx (Pléiade, p. 563), avec Granel :

« Les valeurs d'usage ne se réalisent que dans l'usage ou la consommation. Elles forment la *matière de la richesse*, quelle que soit la forme sociale de cette richesse. Dans la société que nous avons à examiner [celle du mode de production capitaliste], elles sont en même temps les soutiens matériels de la valeur d'échange ».

Granel commente :

« Il y a deux fois la matière, dans la marchandise : (1) La matière dans la diversité, en tant que valeur d'usage ; l'usage de la matière est la richesse humaine dans les *Manuscrits de 1844*, la vraie richesse. (2) La matière indifférente, qui sert de support, de substrat, à la valeur d'échange. »

Que faut-il comprendre ici ?

- Que la diversité, qui *emporte avec soi* (= elles sont indissociables) l'idée de matière, est un concept *non idéaliste* ; c'est un concept *praxique*, au sens où la philosophie de Marx est une philosophie de la *praxis*, c'est-à-dire de la pratique de l'étant, de l'usage de l'étant, que le discours révèle dans son être, c'est-à-dire dans ses *formes*.
- Qu'est-ce, alors, qu'un *concept idéaliste de la matière* ? C'est ce que Granel nomme « la diversité pure », l'*idée* pure d'une quelconque diversité qui suppose que la matière est amorphe (= sans *forme*) ».
- Qu'est-ce, alors, par opposition, que le *concept praxique de matière* ? C'est « purement la diversité », ce qui veut dire qu'il n'y a de diversité que matérielle. La matérialité, dans son vrai sens, « la matière vraiment matérielle », ose Granel, c'est la diversité dans son vrai sens (= qui n'est pas indifférenciée).

La différence de formules est la marque d'une *différence essentielle*. On peut tenter d'exprimer (même si cet exemple analogique est quelque peu réducteur) cette différence à travers la différence des expressions : « un cheval beau » et « un beau cheval ». Lorsqu'on dit : « un cheval beau », on met surtout et seulement l'accent sur une qualité esthétique concernant l'apparence du cheval en question, formelle vide en quelque sorte (son *skéma*) ; c'est la *diversité* pure. Par contre, lorsqu'on parle d'« un beau cheval », on associe quantité et qualité de la matière qui le compose, on fait référence à la *forme* même du cheval (son *eidos*) : c'est *purement la diversité*.

En quoi cette différence est-elle essentielle ? Parce que le rapport à la *forme* y est essentiel.

– Dans la « conception idéaliste », la matière est le support quelconque, indifférent (ou indifférencié), de la forme, qui est même une forme abstraite. La matière devient alors une matière abstraite, en ce sens où on fait abstraction de la diversité (= matérielle). Cette matière ne peut être le lieu d'aucun usage car, *amorphe*, elle voit se surajouter à elle une forme qui vient *après coup* la différencier.

– Dans la « conception praxique » (ou *praxologique*), n'entre pas en jeu un concept qui ramène la matière à la forme dont elle serait le support indifférent, « où la forme puisse s'y poser, s'y supposer et s'y rapporter, sans rien devoir à la matière » (cours n° 9). Au contraire, « la véritable idée de matière, *c'est celle qui emporte une diversité générique des formes* » (*id.*).

Donc : la pensée « non idéaliste » de la matière est une pensée qui *entraîne la recherche des formes*. C'est pourquoi :

« La forme est la tournure du mode d'être lui-même. Quand je dis tournure, j'ai déjà tout dit. La tournure, c'est *le langage qui attache la forme à la matière*, ce n'est pas autre chose. Il n'y a donc de tournure que comme tour de main, tour de phrase » (*id.*).

Dans la marchandise, il y a donc bien deux fois la matière, mais aussi deux fois la « forme » ! Et la *forme* (tout court) est ce qui n'apparaît que dans le trait du discours, dans le trait de l'exposition de la matière.

Le détour est maintenant fait : il y a bien une diversité de sens de la matière ; le sens « praxique » nous met sur le chemin des *formes*, tandis que le sens « idéaliste » nous le dessine en creux. On comprend alors maintenant que Granel pouvait affirmer, non sans raison, mais de manière quelque peu masquée, dans la conférence de 1987 (p. 65) : « *Le penseur matérialiste* est précisément celui qui pense, non le matériel, mais le formel ». C'est donc celui qui pense la matière en tant qu'elle engage, dans les textes, l'exposition des *formes*. En conséquence, à la lumière de ce que nous indiquait le début du cours n° 1, au sujet de la dimension historique de la philosophie de Marx, et selon la manière dont Granel définit ici le matérialisme comme « pensée des *formes* », un sens nouveau de l'expression « matérialisme historique » rend abusives toutes les anciennes tentatives d'en exposer le sens ; et, du même coup, avec cette recherche et cette analyse des *formes* qui expriment la dimension fondamentalement philosophique du *Capital* (et auparavant des *Grundrisse*), disparaît aussitôt en cendres la fameuse question de la « coupure » qui, périmée, est renvoyée au néant : elle n'est donc désormais plus d'actualité en ce qui concerne la pensée de Marx qui est bien, de bout en bout, *philosophique*.

Ces prémices d'une interprétation de la pensée de Marx doivent néanmoins être complétées, comme Granel l'indique dans la suite de la conférence de 1987, à partir de la p. 66 (en référence au § 45 de *Sein und Zeit*). Ces dernières concernent la « situation herméneutique » dont parle Heidegger, laquelle « s'applique comme un gant à la pensée de Marx » (p. 66-67). Mais l'interprétation générale de la pensée marxienne elle-même, comme application guidée par l'ensemble des prémisses ici exposées, est un autre travail, qui reste encore à faire...

Didier CLAVERIE